

Flash-rubrique

Number 61, Winter 1970–1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1970). Flash-rubrique. *Vie des Arts*, (61), 67–70.

Une exposition sur l'archéologie mexicaine de 1500 avant J.-C. à 500 après J.-C., qui se tiendra au Musée des Beaux-Arts de Montréal du 15 janvier au 8 mars 1971.

MANGEURS D'HOMMES ET JOLIES DAMES

Le passé le plus lointain et sa soeur, la nuit des temps, évoquent l'horreur que dégage une vision de cataclysmes naturels, de rigueurs du climat, de férocité animale ayant pesé sur une existence humaine brutale et accablée par le souci de la survie la plus élémentaire. Quelle n'est pas notre surprise lorsqu'un passé fort lointain de notre Amérique se révèle au Musée des Beaux-Arts de Montréal dans un esprit de joie et, peut-être même, de bonheur.

Nous sommes au néolithique, au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, dans les hauts plateaux du centre de la région qui, aujourd'hui, forme le Mexique. Cette époque et cet endroit ont envoyé au Musée ce que l'on pourrait appeler une cohorte de *jolies dames*, armées de leur sexe, de leur beauté et, plaisir suprême, de leur vanité.

Ces *Jolies dames*, modelées en terre cuite montrent d'ailleurs leurs appas à tout venant, car elles sont nues ou, tout au moins, *topless*. Elles ont été créées par des peuples dont nous ne savons que fort peu de choses, si ce n'est qu'ils honoraient leurs morts en leur adjoignant dans la tombe des représentations de la vie qu'ils venaient de quitter. Et, à en juger par le mode de vie reproduit dans les fosses, la mort d'alors n'était pas une délivrance mais le regret profond d'une existence pleine d'entrain et de jouissances pour tous et chacun. Sans doute, les offrandes funéraires ne nous montrent pas la totalité de cette existence, mais j'ose croire qu'elles nous en révèlent l'essentiel. Ajoutons à l'exubérance et à la fraîcheur de cette vie les entreprises nécessaires à son soutien: une agriculture collective, des expéditions de chasse en commun, la lutte contre la nuit, le froid et la maladie, quelques croyances pénibles ou rassurantes, et nous aurons fait le tour d'horizon de ces ancêtres américains. La guerre, semble-t-il, brillait par son absence. Les castes ou les classes n'étaient pas jugées nécessaires à la bonne marche des choses, bien au contraire. Voilà donc ce qu'étaient ces cultures dites primitives. Où en sommes-nous, par rapport à elles? C'est là une question que désire soulever cette exposition.

Et les *Mangeurs d'hommes*? Pourquoi les avoir passés sous silence jusqu'ici? C'est que le peuple qui les adorait ne pourrait être mieux décrit que par la paraphrase d'un vers de Baudelaire. Ils étaient "nos semblables, nos frères". Guerre, religion métaphysique, cérémonies, honneurs rendus à des symboles, stratification

Ci-dessus: Jeune fille nue, bossue et ventrue, provenant de la région de Chupicuaro, au nord-ouest de la ville de Mexico. Il s'agit d'une véritable sculpture céramique. Le personnage est creux et couvert d'une série d'engobes superposés, couleurs chamois sous rouge sous blanc. Le corps et le visage sont recouverts de décorations géométriques en noir et blanc. Ces figurines ont été exécutées vers 400 av. J.C. pour être placées dans des tombes.

Celle-ci mesure 12 pces de haut. Collection de M. Guy Joussemet, Montréal, prêté au Musée.

Ci-contre: Deux jeunes filles nues du type appelé *Jolies dames* par les archéologues. Elles proviennent de Tlatilco, site ancien au coeur même de ce qu'est aujourd'hui la ville de Mexico. Ces jolies dames sont exécutées en terre cuite et polychromées en rouge, blanc et jaune. Elles proviennent d'offrandes funéraires et sont datées de 900 à 750 av. J.C.

Hauteur: 3 po. $\frac{3}{8}$ et 3 $\frac{3}{8}$ respectivement. Ces deux petites sculptures font partie de collections privées de Montréal.



sociale, sacrifices humains pour les besoins de la cause, tout cela existait à la perfection chez les Olmèques, peuple du jaguar, autrement dit du mangeur d'hommes. Leurs monuments d'aspects féroce, taillés en pierre éternelle et dressés sur la surface de la terre, servaient à impressionner les vivants dans un état d'esprit tout contraire de celui des peuples des *Jolies dames* et de leurs petites figurines en terre cuite enfouies pour tenir compagnie à un cher défunt dans son difficile voyage vers l'au-delà. L'exposition examine les rapports entre ces deux états culturels et documente sur eux.

La constitution des États-Unis d'Amérique parle du droit à la "poursuite du bonheur." Les *Jolies dames* nous indiquent qu'il faudrait plutôt penser à un retour au bonheur. En cela Bertold Brecht a sans doute mis le doigt sur la plaie quand il constate dans un poème que, cependant que tout le monde se rue après le bonheur, celui-ci tout simplement "court derrière".

L'exposition *Mangeurs d'hommes et Jolies dames*, conçue en collaboration avec un ami et conseiller, Guy Joussemet, va donc beaucoup plus loin qu'une superbe présentation d'objets anciens, fort beaux d'ailleurs. Elle se veut interrogation, par analogie, sur les buts de l'existence que se fixe l'homme d'aujourd'hui.

C'est dans des collections montréalaises que le Musée des Beaux-Arts a trouvé l'essentiel, sûrement les deux tiers, des objets exposés. Fait curieux, ces collections sont constituées surtout de *Jolies dames* et d'œuvres céramiques s'y rapportant. L'art des adorateurs du *Mangeur d'hommes* provient de plusieurs musées américains, de deux musées canadiens et surtout de ce musée célèbre entre tous, le Musée National d'Anthropologie de Mexico, qui a consenti à prêter une cinquantaine de pièces de la plus haute importance.

Le catalogue abondamment illustré que le Musée de Montréal publie à l'occasion de *Mangeur d'hommes et Jolies dames* contient toute l'information nécessaire à l'intelligence de l'exposition. Des photographies, des diagrammes et des textes explicatifs permettent au visiteur de comprendre et d'interpréter par lui-même les objets exposés. Disons enfin que l'exposition peut se lire comme un hommage aux Indiens du Canada dont les ancêtres ont façonné ces objets à une époque où les frontières politiques d'aujourd'hui ne jouaient pas encore.

Léo ROSSHANDLER

Directeur adjoint du Musée de Montréal

LE SIÈCLE DE REMBRANDT

Jacob van RUYSDAEL

Le Coup de soleil,

Paris, Musée du Petit Palais.

Du 18 novembre 1970 au 15 février 1971

(Phot. Musées Nationaux de France)



Thomas F. BARROW

La Photographie—Art et objet

Regina Public Library

Du 15 janvier au 13 février 1971;

Winnipeg Art Gallery

Du 1er au 31 mars 1971.



Hector GUIMARD (1867-1942)

Toronto, Art Gallery of Ontario

Du 26 septembre

au 9 novembre 1970;

Paris, Musée des Arts Décoratifs

Du 15 janvier au 11 avril 1971.



Otto JACOBI (1812-1901)

Aquarelles canadiennes 19e siècle

Du 1er au 31 janvier 1971

Agnes Etherington

Queen's University

Du 15 février au 15 mars 1971

Halifax, Dalhousie Art Gallery.

FLASH-RUBRIQUE

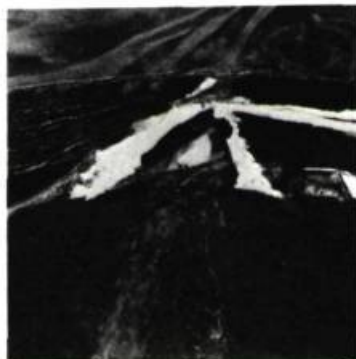
VU



Francisco de GOYA
Portrait de la marquise de la Solana
Paris, Orangerie des Tuileries.
Du 26 septembre
au 7 décembre 1970.
(Phot. Musées Nationaux de France)



Nicolas POUSSIN
Le Triomphe de Galatée, Dessin
Dessins du Museum National de
Stockholm
Paris, Musée de Louvre.
Du 21 octobre 1970
au 4 janvier 1971.
(Phot. Musée Nationaux de France)



John F. KOENIG
Telenor
Montréal, Galerie Gilles Corbeil.
Du 13 octobre au 3 novembre 1970.



Jacques POLI
Portrait de l'Artiste
Bruxelles, Galerie Withofs.
Octobre 1970.



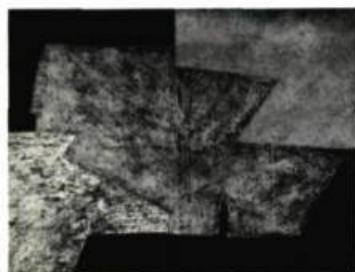
Paul V. BEAULIEU
Paysage, 1969
Montréal, Galerie Libre.
Du 14 au 30 octobre 1970.



Raymond SENIOR
Sculpture murale
Montréal, Boutique Soleil.
Du 27 octobre au 27 novembre 1970.



Harry NOORDHOEK
Portrait de l'Artiste
Zürich Galerie Bürdeke.
Du 16 octobre au 4 novembre 1970.



Serge POLIAKOFF
Composition, 1953
Paris, Musée National d'Art Moderne.
Du 23 septembre
au 16 novembre 1970.
(Phot. Musées Nationaux de France)



Richard HAMILTON
My Marilyn, 1965.
Sérigraphie; 27 po. ¼ sur 33
Ottawa, Galerie Nationale du Canada.
Octobre 1970



Christopher PRATT
Young Girl with sea shells
The Vancouver Art Gallery
Du 21 octobre au 8 novembre 1970

VU



Jack CHAMBERS
Fenêtre à Madrid - No 2
Huile, crayon, papier et plexiglas;
1968—1969

Willowdale (Ont.), Coll. de Mr et Mrs
Milton E. Harris.

Vancouver Art Gallery,
Du 23 septembre
au 18 octobre 1970;
Toronto, Art Gallery of Ontario
Du 7 novembre au 6 décembre.



Gérard TREMBLAY
Le Donneur de coeur
36 pces sur 48

Saint-Sauveur-des-Monts,
Galerie de l'Apogée
Du 21 novembre
au 21 décembre 1970.
(Phot. François Demers)



Louis BAKO
Peintures

Montréal, Musée d'Art Contemporain
Octobre 1970.

David SORENSEN
Sculptures

Montréal, Musée d'Art Contemporain
Octobre 1970.



Initiation-happening au C.E.G.E.P. du Vieux Montréal. Les étudiants du Pavillon Athanase-David, Section d'Enseignement Artistique, un jour de septembre 1970. Imagination créatrice, fantaisie, couleurs et musique. L'enseignement des arts en transition. (Phot. René Chénier).

